

## Au bonheur du Garlaban

Le bonheur est-il un panorama majestueux, qui surgirait au bout d'un chemin tortueux et inégal, où se cacherait-il ?

De sa main habile, Mireille couche les mots à l'encre violette sur la page blanche. En ce frais matin d'avril, le soleil se lève sur les collines du Garlaban, que Mireille aperçoit depuis son bureau par la fenêtre entre-ouverte.

Sa main s'arrête, attendant que le prochain mot s'écoule de son stylo tenu du bout de ses doigts fins.

Mireille lève les yeux. Le soleil s'est accroché sur le bec cornu, le rocher se dessine aussi noir que le ciel est jaune orangé.

- Que ce contraste est beau, pense-t-elle.

Puis elle pose les yeux sur la page blanche, si ce n'est pour ces quelques lignes violettes perchées, comme perdues, en haut de la feuille.

- Et ce contraste entre ces lignes violettes et cette page blanche est plutôt laid ; ce papier mérite mieux, soupire-t-elle.

Sous le soleil qui se lève, l'air se réchauffe et dissipe la rosée qui emporte avec elle de multiples parfums. Mireille ferme les yeux, inspire profondément, et note les essences des derniers mimosas en fleurs auxquelles se mêlent celles des citronniers et celles d'un bouquet de lavandes séchées de l'été dernier, posé sur son bureau.

Mireille rouvre les yeux. À l'horizon le ciel s'éclaircit et se pare de filets blancs et bleus. Une dernière gorgée d'un café fort comme l'ébène, et Mireille repose la tasse en céramique bleu Provence, désormais vide. La page reste blanche... Les pensées de Mireille gambadent emportées par ce bleu Provence tirailé entre le bleu ciel de l'azur et le pastel des lavandes.

- Comme le bonheur est dans le pré allons donc à sa rencontre, se convainc-elle.

Mireille enfle sa veste en flanelle, met dans sa poche quelques croquants aux amandes et navettes de Marseille emballés dans un peu de papier ; la voilà prête à arpenter le sentier rocaillieux qui monte vers le Garlaban et l'abri d'Hésiode.

Depuis dix ans, Hésiode amène son troupeau de mérinos d'Arles dans le massif du Garlaban pour y passer la fin de l'hiver et le début du printemps. Hésiode est à l'écoute de son ancêtre qui lui disait qu'un « *homme laborieux sait accroître son bien même dans cette saison* ». Ici, au Garlaban, les bêtes pâturent et prennent des forces en plein air avant la transhumance vers les alpages ; pour Hésiode, c'est aussi un gain financier car il achète moins de foin. De plus, ce débroussaillage aux bords des sentiers, dans les sous-bois et aux pieds des arbres protège la nature et contre les incendies et valorise le site pour ses visiteurs.

En hiver, lorsque le *mistral* tient les hommes renfermés, la force de son souffle ne perce point la laine touffue des brebis ; autant leur laine est fine, autant le mérinos est un animal rustique qui supporte bien les régions sèches aux journées chaudes et aux nuits froides. Hésiode ne se laisse donc point accabler par les rigueurs d'un hiver cruel et de la pauvreté. Le danger qui menace ses brebis, c'est le loup, et Hésiode s'en protège. « *Procure-toi aussi un chien à la dent dévorante et ne lui épargne point la nourriture, de peur que le voleur qui dort pendant le jour ne vienne t'enlever tes richesses* », lui conseillait son aïeul. Hésiode a donc un couple de patous, des chiens de protection qui assurent à ses bêtes de pâturer sous bonne garde. Et, si cela n'empêche pas les loups de venir en repérage la nuit, cela toutefois les garde à l'écart. Les loups apprennent que cette bergerie n'est pas une épicerie ; il vaut mieux aller croquer du gibier un peu plus loin.

Mireille marche d'un pas vif tout en restant alerte à son environnement. Elle passe les dernières maisons du village avec leur potager aux rangées bien tracées et propres, et où sortent les premières pousses vertes. Elle tourne pour passer sous le petit pont du chemin de fer, où un couple d'hirondelles rousselines a fait son nid.

- « *Bientôt après, la fille de Pandion, la plaintive hirondelle reparaît le matin aux yeux des hommes, lorsque le printemps est déjà commencé.* » murmure-t-elle.

Plus loin, les vignes sont déjà taillées. Dans le ciel, un circaète plane immobile et grandiose, cherchant sa proie. Mireille le contemple quelques instants puis reprend son chemin. Un peu plus haut, elle découvre une orchidée poussant entre deux rochers et exhibant de petites fleurs roses et blanches. Elle s'arrête, l'observe attentivement, puis repart.

Mireille aperçoit Hésiode, qui l'a vu venir de loin. Il l'a reconnue à son allure, sa démarche assurée et énergique qui de temps en temps ralentit ou s'arrête. Hésiode ne sait pas ce qui a retenu l'attention de Mireille ; il sait que peu de gens cheminent ainsi. Les promeneurs ou les sportifs avancent d'un rythme plutôt constant, quant aux botanistes, géologues ou autres scientifiques, ils semblent errer au hasard du terrain.

Hésiode prépare un petit repas, pour se restaurer à l'ombre des rochers. Il sort un vin rosé, assemblage de grenache et surtout de tibouren qui donne des vins parfumés et délicats. Il y ajoute quelques fromages de brebis qu'il a confectionnés, des brousses à la saveur légère et douce, une miche au levain et à la farine complète et quelques olives. Il sait que Mireille ne vient pas les poches vides et qu'il se doit de « *chérir qui te chérit, visiter qui te visite. Donner à qui donne, ne rien donner à qui ne donne rien.* » Mireille et Hésiode partagent ce petit repas.

- Ce n'est qu'un peu de vin, du pain et du fromage, dit Hésiode.

- Oui, mais des brousses affinées par toi, du rosé vinifié par Bacchus et du pain pétri par Honoré ! répond-elle en riant. *Et cela apporte un peu de joie, et avec la joie vient la confiance... La confiance qu'il est possible de respecter la foi des serments, la justice, la vertu ; plutôt que d'honorer des êtres vicieux et insolents pour qui la force est le droit.* Elle se reprend. Quelle hyperbole, vingt-cinq siècles de littérature vous contemplent, je cite bien librement mes auteurs antiques et contemporains, ce vin me fait déjà tourner la tête.

- Certes, renchérit Hésiode, *nous vivons dans un monde rempli de chagrins dévorants, et des maux irrémédiables ; où on ne cesse de travailler et de souffrir pendant le jour et de se corrompre pendant la nuit ; les dieux nous envoient de terribles calamités.*

- Je garde *l'espérance que ça sera tout à l'heure, l'espérance que ça sera demain, que ça va arriver, qu'on n'aura plus soif, qu'on n'aura plus mal, qu'on va aimer.*

Et puis son visage s'illumine, « j'ai trouvé », dit-elle. Je ne savais quoi écrire ce matin, alors je suis venue te voir. Voilà, l'inspiration n'est le plus souvent qu'une réminiscence ; des souvenirs impérissables, agréables, vivaces, douloureux ils créent la vie faite de gaieté ou de souffrance, sans souvenirs pas de vie.

« Bon je peux rentrer maintenant. », dit-elle. Tu m'as offert ce que je cherchais, ah au fait je t'ai apporté quelque chose. Et elle sort de sa poche les petits gâteaux précieusement emballés.

Ce soir-là, Mireille barre les lignes qu'elle avait rédigées tôt le matin, et à la place elle écrit :

*Le bonheur se construit de souvenirs collectés pas à pas le long d'un sentier tortueux et rocailleux, et s'apprécie tel un panorama découvert au détour du chemin et partagé avec autrui.*

« Bon c'est assez pour aujourd'hui ! », se dit-elle, je suis bien satisfaite de cette journée bien vécue. Idées roses ou idées noires, advienne que pourra, et avec moi demain cette page ne restera pas blanche, l'inspiration viendra en dormant.

Et puis elle éteignit la lumière.